

LES  
SCORIES VOLCANIQUES ET LES TUF S ÉRUPTIFS

DE LA SÉRIE PAMPÉENNE DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

AVERTISSEMENT AUX SPÉCIALISTES À PROPOS D'UN MÉMOIRE DU DOCTEUR FLORENTINO AMEGHINO

PAR FÉLIX F. OUTES

Secrétaire et directeur des publications du Musée de La Plata; Professeur  
aux Universités de La Plata et Buenos Aires

---

Dans deux de ses derniers numéros, le journal de Buenos Aires *La Argentina*, a publié *in extenso* le texte du mémoire présenté par le docteur Florentino Ameghino à la section des Sciences Naturelles du premier Congrès scientifique Pan-Américain de Santiago du Chili, au sujet des fragments de scories volcaniques et tufs éruptifs que l'on trouve souvent dans la série pampéenne de la République Argentine <sup>1</sup>.

Je n'ai pas la prétention de réfuter ici les quelques arguments, peu valides d'ailleurs, apportés au débat de la question par M. le directeur du Musée national de Buenos Aires, par la raison qu'à mes yeux, c'est une grave erreur de confier aux colonnes de la presse quotidienne la résolution de controverses qui ne doivent jamais sortir des pages de publications spéciales de caractère purement scientifique.

Mais l'article dont il s'agit renferme quelques allusions personnelles qu'il m'est impossible de passer sous silence.

Le docteur Ameghino affirme que « la tendance manifeste est de mi-

<sup>1</sup> *Productos pírícos de origen antrópico en las formaciones neógenas de la República Argentina*, dans *La Argentina*, numéros 1348 et 1349, Buenos Aires, 13 et 14 février 1909; reproduit en double texte, espagnol et français, dans les *Anales del Museo Nacional de Buenos Aires*, XIX, 1 et suivantes, Buenos Aires, 1909 (paru le 17 février). Le texte du présent avertissement, avec de légères modifications, correspond à l'article que je publiai dans *La Argentina* du 17 février (numéro 1352) sous le titre de *Escorias volcánicas y tobas eruptivas*. Dans les renvois bibliographiques qui suivent je me réfère, toujours, à la réimpression du mémoire du docteur Ameghino, publiée dans les *Anales del Museo Nacional de Buenos Aires*.

ner les bases sur lesquelles s'appuie la démonstration de l'existence de l'homme et de son précurseur dans les époques passées »<sup>1</sup>, et il ajoute que « l'attaque aux scories et aux terres cuites n'est que le commencement de la campagne »<sup>2</sup>. C'est sans aucun doute, une charge gratuite que formule contre moi le docteur Ameghino.

Depuis un certain temps je m'occupe de réaliser une investigation euristique minutieuse de tous les antécédents relatifs à l'homme quaternaire des plaines argentines, dans l'intention de les soumettre, une fois réunis, à une sévère critique de restitution et de provenance qui se terminera par la conséquente herméneutique. Ces procédés analytiques réservent, il est vrai, dans un grand nombre de cas, des surprises désagréables, car elles peuvent arriver à démontrer la précipitation dans plus d'une hypothèse, ou un empirisme du vieux temps, appliqué à des recherches expérimentales ou de laboratoire. De l'ensemble de données qui constituent la méticuleuse enquête à laquelle je me réfère, j'en ai extrait quelques-unes pour rédiger l'étude préliminaire que j'ai publiée<sup>3</sup> sur les scories volcaniques et tufs éruptifs considérés jusqu'à ces derniers temps par quelques auteurs, entre autres le docteur Ameghino, comme des restes pouvant être attribués à l'homme fossile et à son précurseur. Dans le dit mémoire, je mettais en évidence les nombreuses erreurs d'interprétation et les jugements, peut-être précipités, qu'avaient formulés jusqu'alors divers auteurs au sujet des restes mentionnés.

Je déplore donc l'erreur commise par le docteur Ameghino, présentant sous un autre jour, *bona fide*, je n'en doute pas, le propos qui a guidé mes recherches : propos absolument impersonnel, dépuratoire et dont le seul désir est d'arriver à la vérité primitive.

Le docteur Ameghino assure également, dans une note qui s'est glissée dans son article « au moment de l'impression »<sup>4</sup>, que le docteur Herrero Ducloux ne se fait pas solidaire de mes conclusions. Les conclusions de mon étude sont le résultat de mes interprétations personnelles ; quand je la commençai, je me rendis compte immédiatement que l'analyse chimique et l'examen microscopique du matériel en discussion étaient nécessaires et même presque indispensables. Les docteurs E. Herrero Ducloux, vice-directeur de Musée de La Plata et H. Bücking, directeur de l'Institut Pétrographique et Minéralogique de l'Université

<sup>1</sup> AMEGHINO, *Ibid*, 4 et 5.

<sup>2</sup> AMEGHINO, *Ibid*, 4-6 et 5-7.

<sup>3</sup> FÉLIX F. OUTES, ENRIQUE HERRERO DUCLOUX et H. BÜCKING, *Estudio de las supuestas escorias y tierras cocidas de la serie pampeana de la República Argentina*, dans *Revista del Museo de La Plata*, XV, 138-197, avec 6 figures dans le texte et 4 planches. Buenos Aires, 1908.

<sup>4</sup> AMEGHINO, *Ibid*, 8-9, note 1.

de Strasbourg et l'un des pétrographes les plus connus, daignèrent examiner les échantillons provenant de divers gisements. Chacun d'eux rédigea ses observations qui furent jointes au corps de mon étude. Il suffit, et il n'en peut être autrement, que le docteur Herrero Ducloux se rende solidaire de ses propres conclusions, basées sur les données analytiques obtenues par lui-même. Entre ces données, il y en a deux, passées sous silence par monsieur le directeur du Musée National de Buenos Aires et qui, ajoutées au texte de la précieuse contribution de mon distingué collaborateur, détruisent avec la logique contondante des résultats numériques incontestables obtenus dans le laboratoire, toutes les affirmations servant de plate-forme à la thèse du docteur Ameghino.

Enfin, dans les acclarations annexées à la fin du mémoire en question, le docteur Ameghino insiste sur le fait de mon absence de la session, au cours de laquelle, devait se lire le travail imprimé, que conjointement avec le docteur Herrero Ducloux, je présentai à la considération du Congrès<sup>1</sup>. Je suis autorisé à le déclarer officiellement ; l'éloignement du docteur Herrero Ducloux et le mien des sessions du groupe des Sciences Naturelles, à partir de celle du 29 décembre, obéit à des circonstances sur lesquelles je juge plus prudent de ne pas revenir. Nous n'avons, en aucune façon, prétendu nous soustraire au débat qu'au contraire nous désirions et en vue duquel nous apportions, monsieur le docteur Herrero Ducloux et moi, bon nombre de faits nouveaux.

Je n'insiste pas davantage sur cette affaire pour le moment ; en temps voulu, je publierai mes nouvelles observations. Je discuterai alors avec le docteur Ameghino, en conservant l'équanimité qui doit présider aux spéculations désintéressées de la science pure, et lui déférant, comme toujours, le plus profond respect ; sans cesser pour cela de pousser mes investigations jusqu'à l'établissement de la vérité la plus absolue dans le cas en question.

<sup>1</sup> AMEGHINO, *Ibid*, 24-25.